

Intervention du Professeur Salim Daccache sj, Président du « Groupement libanais d'Amitié et de Dialogue Islamo-Chrétien (Tasaluh : Réconciliation), et Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, autour du sujet intitulé : « De l'histoire à...la mémoire – Problématique historique libanaise et orientations pédagogiques pour l'avenir », le mercredi 27 mars 2019, à l'Auditorium François Bassil, au Campus de l'Innovation et du sport.

Je voudrais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue chez vous, dans votre demeure, à l'Université jésuite, à l'invitation du Groupement "Tasaluh" dont l'intérêt est la consolidation de la véritable relation entre l'islam et le christianisme. Je vous souhaite donc la bienvenue, professeurs et penseurs, car la science nous réunit et la pensée est notre parcours. Et comme ce genre de rencontres intellectuelles nécessite la préparation et l'organisation, je tiens à remercier le groupe des animateurs "de Tasaluh" qui ont préparé ce séminaire avec beaucoup de soin et d'attention.

Ce séminaire, cet atelier qui s'intitule « *De la mémoire à ... l'histoire* », aborde un sujet unique, car il concerne le passé avec ses événements, ses conséquences, les relations des gens entre eux, l'actualité des groupes tribaux, urbains, confessionnels et religieux ainsi que les récits de guerres, la politique et les exploits sous toutes leurs formes. Le séminaire s'intéresse aussi à la manière dont les nouvelles du passé affectent le présent ainsi que la manière de rédiger l'histoire pour nous et pour les générations présentes et futures, afin que le livre d'histoire devienne un élément pour fortifier la volonté dans sa quête pour vivre avec l'autre avec liberté et générosité sur la base de la fraternité et de la citoyenneté commune. Dans ces quelques minutes qui sont consacrées à cette introduction j'aborde rapidement les points suivants :

Le premier, quand le comité scientifique a défini le titre de cet atelier, deux opinions ont été données concernant le sujet : la première a proposé le titre "*De la mémoire à l'histoire*" et la seconde "*De l'histoire à la mémoire*". En fait, les deux opinions soulignent la question qu'elles posent. Nous savons que l'histoire, en tant qu'événements historiques, est gravée dans les cœurs, c'est-dire dans la mémoire quand il n'y avait encore ni plume ni papiers. Ainsi, l'histoire et les livres d'histoire sont issus de ce qui a été porté dans les cœurs, les esprits et la mémoire. Ainsi, l'histoire est constituée d'événements et de faits et ceux-ci viennent au premier plan, mais nous ne la connaissons qu'après avoir été stockée et interprétée par la mémoire en se basant sur des données que nous désignons en général par idéologiques. En d'autres termes, la mémoire reproduit les événements de l'histoire et les rédige dans le cadre d'une culture religieuse, sociale et politique particulière, de sorte que l'histoire se présente sous une nouvelle formule qui correspond aux besoins et aux intérêts des gens. Nous avons dans ce domaine un modèle dérivé de la culture et de la langue allemande, selon le philosophe Hegel du XIX^e siècle qui a déclaré : "Le mot histoire indique des événements historiques, et il existe une autre histoire gardée par la mémoire et réécrite par l'esprit du peuple et de la communauté et ceci est mis en évidence par le mot Geschichte dont le sens est l'histoire aussi mais c'est l'histoire interprétée. Par exemple, l'empereur Napoléon, à partir de ses actes guerriers, est un grand héros dans la perspective d'un groupe déterminé et, pour un autre peuple, c'est un criminel méprisable et assassin.

Deuxièmement, notre problème aujourd'hui dans l'écriture de l'histoire et des événements contemporains se pose dans le fait que l'histoire, telle qu'elle est formulée par la mémoire d'un groupe particulier, s'impose comme une lecture unilatérale. Les choses se compliquent lorsque cette lecture devient une lecture sacrée relatant les événements comme des symboles sacrés, a un impact non seulement sur le passé, mais également sur le présent et le futur en même temps. Cette lecture sacrée unilatérale trouve même dans les événements d'aujourd'hui et du présent une extension du passé en tant que référence symbolique. Ainsi, les événements créés par les hommes ne sont plus une affaire humaine qui est aujourd'hui reproduite par la mémoire sous forme écrite et qui lui confère un sens basé sur le présent, mais ils sont devenus l'auréole sacrée même s'ils ne relèvent pas de la dimension religieuse ou confessionnelle. Comment donc sortir de cette situation qui renforce le fanatisme de tous genres et fixe des stéréotypes et des images déformées de l'autre différent ? Comment pouvons-nous reproduire l'histoire enfouie dans la mémoire vivante, surtout que, dans de nombreux cas, l'histoire s'est arrêtée à un événement particulier ou à une époque déterminée du passé, figeant le sens de l'événement et l'interprétant à la lumière de ce passé ?

Le troisième point c'est la capacité de la mémoire, ou plutôt la tendance de la mémoire, celle de la communauté, à diviniser ses propres exploits et, par conséquent, à oublier ou négliger tout ce qui est commun et bon entre les communautés et les peuples, ainsi que ce qui est lié à l'espace public et à la culture mixte. Il ne fait aucun doute que le rôle joué par les mariages mixtes au Liban est important afin de briser le moule, même entre les doctrines appartenant à une seule religion. Il y a une valeur ajoutée assurée par le mariage mixte jusqu'à présent même si la tendance actuelle est orientée vers le mariage au sein de la même confession. Enfin, les questions se posent, après cette description, concernant la situation de l'écriture de l'histoire, de la relation entre l'histoire et la mémoire, la manière de laquelle la production de l'histoire se fait par la mémoire plutôt que par « l'esprit du peuple » au niveau global et consensuel, et la manière de laquelle cette production est devenue un fardeau pour l'histoire elle-même, plutôt un danger pour l'histoire et sa continuité, au lieu d'être un mérite, un combat, et une production réelle et actuelle du sens de la vie, que ce soit au niveau individuel ou collectif ? Pour ma part, et il ne s'agit que d'un avis particulier, il est nécessaire de produire aujourd'hui une culture renouvelée au moyen d'une nouvelle lecture historique fondée sur la préférence accordée au document historique plutôt que sur l'interprétation, l'explication, la justification et l'aggravation. Il s'agit d'une préférence accordée aux documents avec peu d'explication et de nombreuses questions qui les accompagnent pour que le professeur, l'élève et l'étudiant aient une opinion critique provenant de la pensée clairvoyante. Une partie des documents montre une situation déterminée, le particulier l'emportant sur le public, le commun et l'union l'emportant sur ce qui est particulier et fanatique.

Enfin, il s'agit d'un choix culturel qui doit être renforcé par l'existence d'un État gardien de tous ceux qui bénéficient de ce type de culture, afin qu'il puisse jouer son rôle de gardien de la mémoire commune et de l'histoire.

L'écrivain et le poète français René Char (1907-1988) a déclaré : "Notre héritage en Europe n'est précédé d'aucun testament", c'est-à-dire que l'Europe a été libérée du passé en réécrivant son

histoire à la lumière du présent et de ses défis et elle est toujours dans cette démarche. Quant à nous, dans ce pays et dans cette région, notre héritage est précédé par un testament plutôt mille, ainsi nous devons traiter la question avec sagesse et modération afin d'interpréter le testament et d'écrire ensemble notre nouvelle histoire.